

ABONNEMENTS :

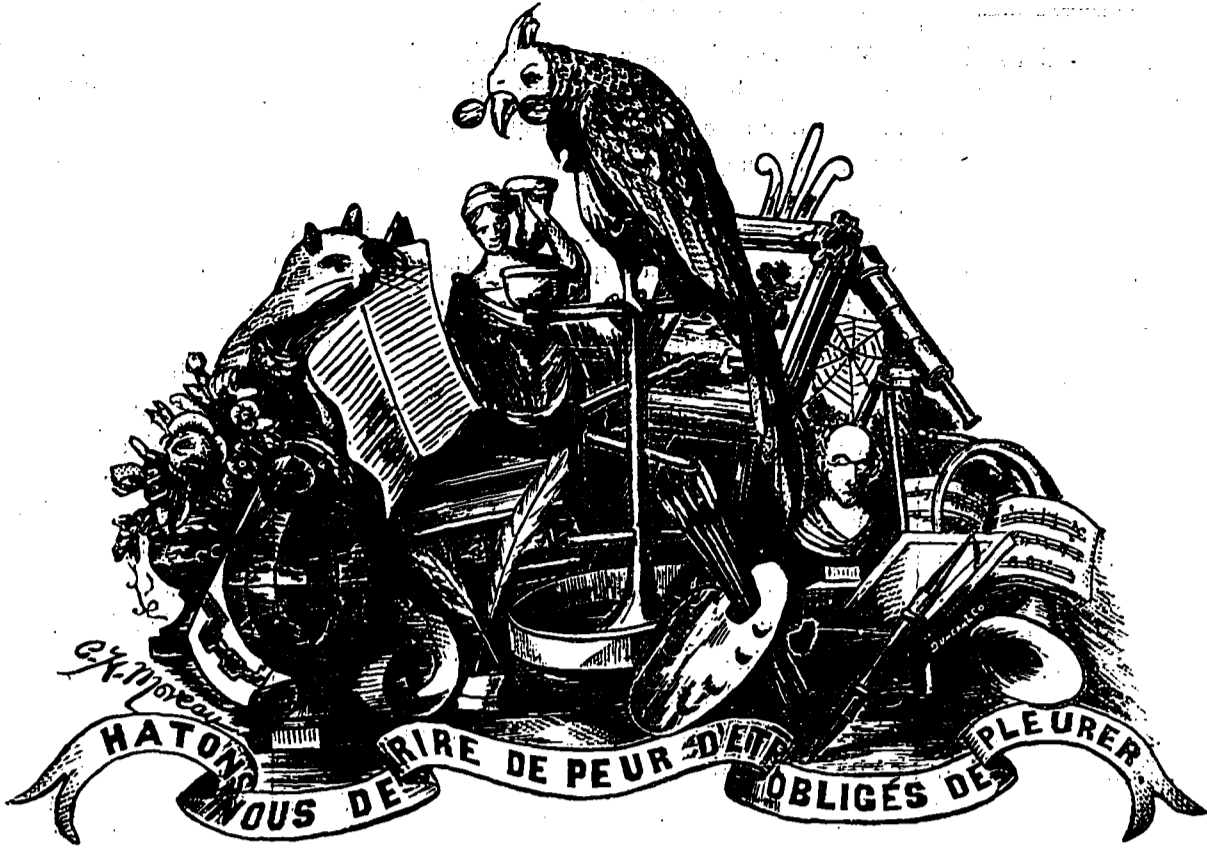
Un an.....\$2.00
Six mois.....1.25

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 126,

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en chef,
Imprimeur Editeur.



ANNONCES :

Un carré de dix lignes :

Un mois.....\$1.50
Une fois.....0.75

Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposés.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 22 JUILLET 1865.

LE CŒUR DE HIALMAR

Une nuit claire, un vent glacé. La neige est rouge.
Mille braves sont là qui dorment sans tombeaux,
L'épée au poing, les yeux hagards. Pas un ne bouge.
Au-dessus tourne et orie un vol de noirs corbeaux.

La lune froide verse au loin sa pâle flamme.
Hialmar se soulève entre les morts sanglants,
Appuyé des deux mains au tronçon de sa lame.
L'espérance du combat ruisselle de ses flancs.

— Holà ! quelqu'un a-t-il encore un peu d'haleine,
Parmi tant de joyeux et robustes garçons,
Qui riaient ce matin et chantaient à voix pleine,
Comme les merles dans l'épaisseur des buissons ?

Tous sont muets. Mon casque est rompu, mon armure
Est trouée, et la hache a fait sauter ses clous,
Mes yeux saignent. J'entends un immense murmure
Pareil aux hurlements de la mer ou des loups.

Viens par moi, corbeau, mon brave mangeur d'hommes,
Ouvre-moi la poitrine avec ton bec de fer.
Tu nous retrouveras demain tel que nous sommes.
Porte mon cœur tout chaud à la fille d'Ylmer.

Dans Upsal, où les Jarls boivent la bonne bière,

Et chantent, en heurtant les cruches d'or, en chœur,
A tire d'aile vole, ô rôdeur de bruyère !
Cherche ma fiancée et porte-lui mon cœur.

Au sommet de la tour que hantent les corneilles,
Tu la verras debout blanche, aux longs cheveux noirs.
Deux anneaux d'argent fin lui pendent aux oreilles,
Et ses yeux sont plus clairs que l'astre des beaux soirs.

Va, sombre messenger, dis-lui bien que je l'aime,
Et que voici mon cœur. Elle reconnaîtra
Qu'il est rouge et solide, et non tremblant et blême.
Et la fille d'Ylmer, corbeau, te sourira !

Moi, je meurs. Mon esprit coule par vingt blessures.
J'ai fait mon temps. Buvez, ô loups, mon sang vermeil.
Jeune, brave et riant, libre et sans flétrissures,
Je vais m'asseoir parmi les dieux dans le soleil !

LECONTE DE LISLE.

LE BLEU

Fantaisie avec variations sur le thème "JE M'ENNUIE."

— Connaissez-vous...
— Dans Barcelone une and...
— Etes-vous assez assommant ! N'y a-t-il pas
moyen d'être sérieux dix secondes ? — Je n'ai

guère envie de rire. — Je m'ennuie ! — Connaissez-vous cette variété du spleen, qui, décomposée, donnerait à l'analyse, en proportions égales : ennui simple, mélancolie, amour platonique et sans espoir pour les vignettes signées par les directeurs des banques, dégoût prononcé pour la chronique, aversion pour la caricature, prédisposition au *far niente*, penchant irrésistible pour la vie horizontale ? — C'est ma maladie. Je suis envahi par le *bleu* ! — C'est au point que j'ai presque envie de continuer en vers (sans jeu de mots, s. v. p.)

Quand je vois défiler les longues caravanes, qui désertent le sol poudreux de Montréal pour s'en aller aux eaux ; mon bonheur idéal serait, sur le *Magnet* de griller des havanes. — Vive Kamouraska, le shérif et les files ! — Les bals de Cacouna ! — La Rivière du Loup, où vous pêchez au moins trois poissons à tout coup. — Bazars où prestement, dans les doigts, l'argent file. — Vive du Saguenay la falaise superbe, à cinq cents pieds de haut s'élevant droit à pic. — Hurrah pour Tadousac ! Murray-bay, et le Bic ! L'île-verte où l'on fait de bons diners sur l'herbe....

Allons voici encore le *bleu* qui me torture ! — C'est assez discourir sur ce bonheur absent ; debout devant sa casse ton imprimeur t'attend. Soigne mieux le sujet de ta caricature.....

— Mais ça rime ! malheureux ça rime !!! ce n'est plus de la chronique c'est de la rapsodie !

FEUILLETON DU PERROQUET.

Scènes de la vie Mondaine.

SOUS L'ÉVENTAIL

J'ai fait, hier soir une très vilaine action : je me suis caché derrière une portière en tapisserie pour écouter toute une conversation, ce qui m'irrite, c'est que je ne vois guère le moyen de ne pas vous raconter ce que j'ai entendu. Voici la chose :

J'étais au bal depuis environ une demi-heure, lorsque j'aperçus dans un coin du salon, près de la porte qui donne dans la serre, un petit groupe de trois jeunes filles, perdues dans les flots de mousseline blanche et causant avec tant d'animation, derrière leur éventail, qu'il me fut impossible de ne pas les remarquer.

Ces trois jeunes filles étaient arrivées à cet âge

où les mains allongées sont encore bien roses, où la poitrine et le cou ont cette délicatesse charmante que certains appellent de la maigreur, et que d'autres appellent de la jeunesse, où les mouvements ont cette souplesse extrême qui ressemble à de la gaucherie et qui serait le comble de l'art si on pouvait l'imiter.

Du reste, étalés avec une grâce pleine d'assurance dans trois fauteuils rapprochés l'un de l'autre, elles riaient sans façon. Déjà femmes et coquettes, elles allongeaient de temps en temps leurs mains bien gantées et travaillaient leur jupe bouffante avec mille gestes tout à fait gracieux. Elles avaient déjà l'art profond de regarder sans voir, de rire sans en avoir envie, de montrer leurs dents blanches en regardant leurs poignets, et tout en baissant les yeux, de lancer un éclat vibrant comme un verre qui casse et qui attire l'attention.

L'art de rester immobile au milieu du mouvement, en fixant la corniche, pour laisser voir un

bout d'épaule ou le mouvement du bras, de se poser de profil quand le nez est bien fait, et de répondre : *Ah, vous m'avez fait peur !* avec un mouvement de colombe effarouchée, lorsqu'on leur dit : *Comment vous portez-vous ?*

L'art si difficile de gazouiller sans cesse, sans rime ni raison, et lorsque la pensée fait défaut, que les paroles manquent, de crier : *Ah ! ah ! ah ! oui, vraiment*, en caressant ses cheveux.

Ah ! les chers petits êtres que je les aime ainsi, si savants et si purs, si gracieux et si expérimentés ! Je les aime vraiment ces petits anges qui depuis deux jours ont brisé leur poupée et songent déjà à se mettre du noir sous l'œil comme leur petite maman, qui savent à un louis près le prix d'un cachemire, s'y connaissent en diamants, regardent les hommes en face, sont toutes palottes quand vient le carême, courent aux pieux exercices avec des bottes à gland.

Je les aime ces petits agneaux fardés, comme on aime les roses en décembre et les petits pois, au beau milieu de janvier.